
H-France Review Vol. 23 (August 2023), No. 148

Françoise Taliano-des Garets, ed., *Ports d'Europe. Images et imaginaires, XVIIIe-XXIe siècle*. Paris: CNRS Éditions, 2022. 415 pp. €26.00 (pb). ISBN 9782271126078.

Compte rendu par Martine Acerra, Université de Nantes.

Inscrit dans la longue enquête historique sur la représentation des villes, le présent ouvrage fixe le périmètre de son étude sur les villes portuaires, espaces frontaliers entre terre et mer, dont le port focalise particulièrement les regards. La période chronologique retenue illustre la volonté délibérée d'orienter l'analyse sur le temps des évolutions et restructurations portuaires, de la fin du XVIIIe siècle à nos jours, avec une perspective évidente consistant à aborder les opérations actuelles de revitalisation des villes portuaires. Celle-ci s'appuie sur les images et les identités héritées, conservées, modifiées, afin de valoriser la stratégie de développement économique d'une ville portuaire à l'activité originelle bouleversée voire disparue.

Le beau programme annoncé en introduction de l'ouvrage tient ses promesses. Il reprend les interventions à un colloque de 2015 dont les textes sont enfin publiés. Les vingt-cinq contributions sont réparties en deux focus (p. 16). Le premier est intitulé « Espaces et gens de mer, fluctuations des perceptions dans le temps ». Il est subdivisé en quatre thématiques contenant chacune trois articles. Ainsi chaque auteur propose au lecteur des perceptions et images concernant des quartiers portuaires, des bas-fonds, des quais, où déviance et violence apparaissent ainsi que l'ouverture au vaste monde, que les villes soient italiennes, espagnoles ou françaises. Le second focus est intitulé « Des imaginaires portuaires valorisés. Affirmation identitaire et marketing urbain. » Il est également subdivisé en quatre approches, contenant chacune plusieurs articles, ciblant le goût pour une image revendiquée, assumée ou décriée ; des stratégies de revitalisation, leurs limites et leurs risques. Les observatoires portuaires concernent, outre les pays déjà cités, la Suède, la Grèce, l'Angleterre.

Avant d'aborder le contenu de l'ensemble des contributions, quelques informations paraissent nécessaires afin d'apprécier la richesse et la variété des approches pluridisciplinaires. En effet, les auteurs sont non seulement des historiens spécialistes de l'urbanisme, de la culture, du patrimoine ou du maritime, mais aussi des historiens d'art, des politistes, des géographes, tous attachés aux déclinaisons sociales et économiques rencontrées dans l'abondant corpus documentaire qu'ils convoquent. La liste des auteurs (p. 405-412) et les notes de bas de page permettent d'apprécier la compétence de chacune et chacun, jeunes chercheurs comme aînés, français comme internationaux, dont les travaux soulignent leur intérêt pour le port, objet d'histoire, de mémoire, d'identité. Le large éventail des sources utilisées doit aussi être souligné. L'iconographie, publiée

à l'appui de nombreuses contributions, en fournit un aperçu. Mais, outre les peintures, fresques, dessins, gravures, images de presse et de cinéma, les imposants fonds photographiques et archivistiques constituent également un ensemble remarquable et inventif, sollicité et analysé finement pour décrypter l'origine, le sens, l'objectif des représentations des villes portuaires.

À l'exception d'Alger, ces dernières sont concentrées en Europe, appartiennent aux littoraux atlantique et méditerranéen, ponctuent les côtes de la Suède à la Grèce, en passant par l'Angleterre, la France, l'Espagne et l'Italie. Notons cependant que la France est largement présente dans plus de la moitié des articles dont Marseille généreusement étudiée dans cinq textes déclinant le monde des marins, des truands, des migrants indochinois et malgaches et celui du surtourisme. Les ports italiens (Livourne, Palerme, Messine) et espagnols (côte cantabrique, Gijon, Barcelone) sont observés séparément ou repris dans des textes comparatifs (Barcelone et Marseille, par exemple, dans l'article de Patrice Ballester, p. 333-346). En revanche, si les villes portuaires du Royaume-Uni constituent un solide éventail d'analyse dans l'article consacré au *press gang* britannique de Issac Land (p. 241-250), seule Liverpool réapparaît en association avec Nantes et Bordeaux dans le bel article que Renaud Hourcade consacre aux ports négriers (p. 251-262). Cette modeste présence britannique se comprend dans la mesure où la construction d'un colloque est toujours tributaire de différents aléas. Elle laisse cependant espérer que le cas anglo-saxon sera plus généreusement pris en compte dans de futures publications sur le thème très ouvert du présent ouvrage. Sa conclusion en contient d'ailleurs les prémisses puisqu'y est évoqué le cas imposant mais présentement non traité des ports de Cardiff et de Londres.

S'il est impossible ici de rendre compte précisément de chaque article, notre évocation en résumé les approches et les résultats, largement fondés sur la période très contemporaine (plus de la moitié des articles informent sur les représentations, imaginaires et revalorisations des XXe et XXIe siècles).

L'analyse de l'iconographie sous toutes ses formes, des journaux de voyages, des romans, des mémoires, des archives, souligne un trait commun à la recherche historique qu'est le regard par le haut des élites porté sur la ville et le port et ses quartiers. Vus par un observateur le plus souvent terrien et étranger à la ville qu'il décrit, ces secteurs particuliers connaissent des représentations évolutives prenant en considération leurs modifications structurelles, urbaines, sociales, économiques. Ce constat est remarquablement dressé par Luis Sazatornil Ruiz (p. 55-71) dans son article concernant les villes portuaires de la côte cantabrique aux XVIIIe-XIXe siècles. Quant à Samuel Fattah, il souligne le type semblable de regard, décalé, porté au XVIIIe siècle sur la *Nuova Venezia* de Livourne (p. 21-31), offrant une représentation idéalisée avant le passage, au siècle suivant, à une vision négative du quartier. L'auteur évoque alors un autre thème, récurrent dans une dizaine d'articles, regroupant le désordre, la criminalité, le danger, les débordements prêtés à la population locale.

Vaste sujet traité dans les archives publiques, le récit, le roman, la BD, la photographie et le cinéma, le port devient un espace répulsif par la mise en exergue des pratiques douteuses des marins, ouvriers, étrangers, qui le fréquentent. L'ouvrage a ainsi regroupé sous plusieurs thématiques les notions de déviance et de violence abordées dans des articles décryptant des activités et lieux évocateurs : bas-fonds, quais, tavernes, bars, docks, bouges, bordée de marins, truands, nervis, *press gangs*, pour ne citer qu'eux. Parmi ces textes suggestifs, se distingue celui de Jordi Ibarz (p. 143-156). Il analyse l'utilisation de la photographie et du cinéma visant à construire l'image des ouvriers, à la demande des autorités portuaires de Barcelone. Or, ce

remarquable fonds documentaire ne porte pas de regard particulier sur eux, force à montrer leur présence professionnelle sur les quais. Froideur et rigueur administratives, rapport d'activité, pur constat technique émergent de ces images où peuvent rarement apparaître une posture de fierté ou de subordination de la part de quelques ouvriers. En revanche, les autres articles décryptent le regard porté sur les marins aux moments particuliers de leur fréquentation des quartiers portuaires, dans des lieux ciblés, au point de constituer des stéréotypes tels que les bars ou les quais, créateurs de fantasme, de légende noire, de contact avec les ailleurs. Ainsi Katharina Bellan (p. 101-115) utilise le cas de Marseille, filmée entre 1921 et 1936, pour montrer l'apport du cinéma à la connaissance des transformations de l'espace portuaire et des comportements des marins à travers les bars qualifiés de lieux d'histoire. Autres exemples, le port, espace de débauche faisant appel à la notion de bas-fonds, sont analysés par Damien Cailloux (p. 73-84) et par Laurent Bihl à travers la fréquentation des tavernes et des bouges (p. 85-99) illustrées par la BD et le cinéma.

Si « images et imaginaires » donnent à voir une vision néfaste du port, nombre d'auteurs observent que l'histoire et la mémoire des lieux provoquent aussi une lente mais forte identification au passé de la ville portuaire, qu'il soit idéalisé, revendiqué ou reconnu comme difficile à tolérer, d'où, par exemple, le titre d'une sous-partie de l'ouvrage (p. 251), « Port négrier : tabou assumé ? »

Parmi les textes attentifs à ces basculements, citons à nouveau le bel article d'Isaac Land sur le *press gang* ou celui de Renaud Hourcade sur l'évolution des représentations du passé négrier à Liverpool, Nantes et Bordeaux, placés ici dans l'ordre chronologique des prises de conscience successive de ces villes portuaires à reconnaître avec plus ou moins de volontarisme la nécessité d'assumer l'histoire d'une ancienne activité destructrice.

Notons aussi que des auteurs utilisent le passé identitaire reconstruit de la ville pour étudier la façon dont il est mis en valeur et argumenté pour comprendre ces fameuses stratégies de revitalisation économique de villes portuaires pour certaines désormais sans port. Le cas du port d'Alger, étudié de la colonisation à l'indépendance (1830-1962) par Marc Agostino (p. 201-211), met d'abord en lumière l'histoire du port et de la ville, avant s'insister sur sa singularité comme clé de l'Empire français, port de guerre puis « port de l'adieu » à la fin de la guerre d'Algérie. Itinéraire qui invite, aux yeux de l'auteur, à une utile étude des mémoires croisées avant d'aborder une éventuelle valorisation identitaire encore à venir. Dans un autre registre, l'article sur le cas du célèbre petit port de Saint-Tropez présenté par Gilbert Buti (p. 347-360) porte un titre explicite, « Détourner le regard de l'autre et donner à voir Saint-Tropez, ville portuaire, XIXe-XXIe siècle. » Il résume ainsi l'attitude courageuse de la municipalité, soutenue par des associations locales, qui a impulsé la réappropriation de l'histoire portuaire afin d'en fournir une image identitaire, éloignée de celle façonnée par les visiteurs qui saturent un petit port et ses quais d'un succès touristique éprouvant.

Outre ces deux cas de figures, cinq autres articles nourrissent la perspective de l'ouvrage visant à décrypter plusieurs opérations de régénération urbaine liées aux mémoires et identités des villes portuaires. L'art de la publicité et de la propagande par l'image émerge du cas de Gijon où les deux principales activités, industrie et villégiature, sont valorisées avant que l'accent soit mis sur l'attractivité culturelle du site, tandis qu'à Bilbao naît au bord de la ria le musée Guggenheim ouvert au public en 1997. La valorisation du port et de ses activités industrielles prend aussi d'autres formes de propagande, ainsi que le montre l'article consacré par Jean-Louis Kérouanton (p. 287-294) à la création du plan-relief de Nantes commandé par la Chambre de Commerce pour

l'exposition universelle de 1900. Pour Bordeaux et son image résolument orientée vers sa puissance économique héritée du passé, l'argument de propagande passe par une forte production iconographique magnifiant la modernité de ses nouvelles structures portuaires tels que quais verticaux, bassin à flot de Bacalan, grues, entrepôts, magasins généraux (Hubert Bonnin, p. 295-305). Enfin, pour le port de Saint-Nazaire édifié au XIX^e siècle, détruit pendant la seconde guerre mondiale puis reconstruit, Guy Saupin (p. 309-320) démontre la pugnacité de son maire, Joël Batteux, qui, pendant trois décennies, a œuvré pour la construction, la rénovation et la valorisation de son image. Édile volontariste, auteur d'un ouvrage intitulé *Vouloir sa ville*, il met en dynamique économique les chantiers navals ainsi que l'ancienne base sous-marine ouverte au public, reconvertie en établissement culturel nommé *Escal'Atlantic*, rappelant la mythique épopée des paquebots.

Le présent compte rendu ne peut s'achever sans exprimer l'intérêt et la satisfaction constantes éprouvés lors de la lecture des diverses approches « d'images et imaginaires. » Les quelques remarques qui suivent se veulent constructives et non pas critiques. Elles émanent des nombreuses perspectives issues des regards proposés par les auteurs. Quelques compléments bibliographiques proposés consistent à nourrir un peu la liste thématique fournie en fin d'ouvrage (p. 387-404). [1]

Pour ce qui concerne les sources, émanant en majorité des élites terriennes ainsi que le souligne l'introduction, nous suggérons la prise en considération des chants de marins et ouvriers qui évoquent le rythme de manœuvre et de travail, le rappel du port quitté, abordé, ami, ennemi et leurs amours. (*Chansons de marins*, 1941, évoquent Groix, Le Havre, La Rochelle, Nantes, Lorient, l'Islande ; « Pescatori e Marinai, canti popolari italiani sulla tematica marinaresca » concerne Trieste, Venise, Livourne, la Toscane, la Sardaigne, la Sicile ; sans oublier les mélodies contemporaines qui prolongent les images comme *le port d'Amsterdam* chanté par Jacques Brel par exemple). Les musicologues et ethnologues pourraient ainsi rejoindre la pluridisciplinarité existante. L'ouverture à une filmographie plus vaste serait aussi la bienvenue, ainsi que le remarque d'ailleurs Laurent Bihl dans son article sur les « *quais de la brume*. » A propos de l'analyse du cinéma, nous n'avons noté une petite confusion probablement issue d'une méconnaissance de la navigation au début de XX^e siècle. Il est écrit (p. 107) que, à la fin du film *Marius*, l'on voit la *Malaisie*, « voilier un peu anachronique » sortir du port de Marseille. Le qualificatif est mal venu car à l'époque du tournage, à Marseille comme dans tous les ports, les voiliers côtoient encore en masse les navires à vapeur. Ils ne sont donc pas anachroniques et ne disparaîtront progressivement qu'après les lois sociales de 1936. Les cartes postales et autres photographies attestent la présence réelle dans les ports des imposantes mâtures.

Il reste un commentaire à ajouter sur les élargissements vivement souhaités de la thématique ciblée des ports d'Europe. Un premier souhait d'élargissement est issu d'une ancienne enquête menée par un journaliste aujourd'hui disparu. En 1992, il s'était intéressé, entre nostalgie et représentation, à la mémoire contemporaine sur les activités du passé. Il avait compté le nombre de bars, bistrotts, restaurants, hôtels, portant deux noms évocateurs du port et ainsi recensé en France (départements littoraux, fluviaux ou non compris) 445 bars de *l'Escale* et 141 bars de la *Marine*. Cette belle focale pourrait être reprise pour nourrir les recherches sur les mythes du port et de ses lieux d'accueil. Enfin, les autres ouvertures attendues sont chronologiques, géographiques, cinématographiques et associatives. Autrement dit, il serait souhaitable d'appliquer les méthodes d'analyse d'*Images Imaginaires* aux sources antérieures au XVIII^e siècle ; aux ports non européens et au cinéma qui les représente (*Sur les quais*, Elia Kazan, 1954 ; *La porte*

s'ouvre, Joseph L. Mankiewicz, 1950 ; *Les bas-fonds*, Akira Kurosawa repris de Gorki, 1957). Quant au rôle associatif, identitaire, solidaire, comment ne pas y penser lorsque la revitalisation des espaces portuaires aiguise l'appétit des lobbyings de l'immobilier sans âme instrumentalisant les savoirs mémoriels au bénéfice de vastes projets d'urbanisme ?

LIST OF ESSAYS

Introduction

Part One, Espaces et gens de mer. Fluctuations des perceptions dans le temps.

De la cité idéale au romantisme

Samuel Fettah, "Les perceptions du quartier portuaire de Livourne avant l'industrialisation. Images et récits de la Nuova Venezia aux XVIIIe et XIXe siècles"

Salvatore Bottari, "Palerme et Messine. Deux villes portuaires siciliennes au XVIIIe siècle dans les récits des voyageurs européens"

Luisa Messina, "L'image de Palerme à travers le *Voyage en Sicile* de Denon et quelques autres écrits du XVIIIe siècle"

Luis Sazatornil Ruiz, "La modernisation des ports et l'image des villes portuaires de la côte cantabrique (XVIIIe-XIXe siècle)"

Des bas-fonds portuaires au quai des brumes

Damien Cailloux, "La bordée des marins et l'émergence des bas-fonds portuaires de l'Ouest, XIXe-XXe siècles"

Laurent Bihl, "Les quais au-delà de la brume. Tavernes, docks et bouges à travers l'image de masse, des journaux satiriques à la littérature populaire et jusqu'au cinéma"

Katharina Bellan, "Des bars sur les ports, lieux d'histoires, clés de la ville. Marseille filmée (1921-1936)"

Déviance et violence dans les quartiers populaires

Nicolas Cochard, "Les marins dans la ville au XIXe siècle. Imaginaire et représentations"

Sylvain Pattieu et Michel Pigenet, "Un imaginaire de roman noir : trafics, nervis et truands sur les quais de Marseille des années 1950-1960"

Jordi Ibarz, "Photographie et cinéma dans la construction de l'image des ouvriers portuaires de Barcelone (années 1870-1970)"

Regard sur l'autre et les mondes coloniaux

Christelle Lozere, “Expositions et identités coloniales dans les villes portuaires françaises”

Alain Ruscio, “Marseille, capitale ‘indochinoise’ de la France ? les liens humains entre le grand port méditerranéen et l’Indochine française, XIXe-XXe siècles”

Didier Nativel, “Les représentations de la colonisation malgache à Marseille (fin XIXe-années 1930)”

Marc Agostino, “Le port d’Alger, strates de représentations d’un lieu de mémoire (1830-1962)”

Part Two, Des imaginaires portuaires valorisés. Affirmation identitaire et marketing urbain

Mythologies portuaires et affirmation identitaire

Ingrid Junillon, “Les fresques d’Axel Revold pour la Bourse de Bergen (1918-1923) ou la célébration du commerce maritime”

Panagiota Anagnostou, “‘Là-bas dans le marché aux citrons’: les images du Pirée et de Smyrne dans le *rebetiko*”

Issac Land, “Le *press gang* britannique dans la mémoire collective”

Port négrier: un tabou assumé ?

Renaud Hourcade, “Images et imaginaires de la traite négrière: l’évolution des représentations du passé à Nantes, Bordeaux et Liverpool”

Eric Saunier, “Un bombardement suffit-il à effacer la mémoire d’un port négrier?”

Imaginaire portuaire et stratégie de revitalisation économique

Sébastien Martin, “L’image de soi pour avenir. Dunkerque, son port, ses corsaires, son arsenal à la fin du XVIIIe siècle”

Jean-Louis Kerouanton, “La chambre de commerce de Nantes et son port au XXe siècle: entre représentation physique et imaginaire”

Hubert Bonin, “La construction de l’image de Bordeaux : entre puissance et modernité (XIXe-XXIe siècles)”

Guy Saupin, “La construction de l’image de Saint-Nazaire sous les mandats du maire Joël Batteux (1983-2014)”

Mythologies portuaires et mondialisation: une crise d’authenticité ?

Laura Mier et Soledad Alvarez, “La publicité et la ville: construire une image pour Gijon”

Patrice Ballester, “Surtourisme, aménagement et *Spring Break* à Barcelone et Marseille, XXe-XXIe siècles”

Gilbert Buti, “Détourner le regard de l’autre et donner à voir Saint-Tropez, ville portuaire XIXe-XXIe siècle”

Louis Marrou, “Le marin est muet, c’est le quai qui parle: la fabuleuse histoire des peintures murales de la marina d’Horta aux Açores”

Conclusion

NOTES

[1] Françoise Perron (ed.), *Le patrimoine maritime. Construire, transmettre, utiliser, symboliser les héritages maritimes européens* (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2002); Guy, Saupin (ed.), *Villes atlantiques dans l’Europe occidentale du Moyen-Âge au XXe siècle* (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2006); Laurent Vidal, *Mazagao, la ville qui traverse l’Atlantique. Du Maroc à l’Amazonie (1769-1783)* (Paris: Flammarion, 2005); Laurent Vidal et al., *Les villes et le monde. Du Moyen-Âge au XXe siècle* (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2011).

Martine Acerra

Université de Nantes

martine.acerra@wanadoo.fr

Copyright © 2023 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172